

Séduction à l'espérance

Jérémie 20, 7-9 ; Romain 12, 1-2 ; Matthieu 16, 21-28, dimanche 30 août 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Séduction, sacrifice, souffrance – voici ce dont nous parlent les lectures bibliques d'aujourd'hui. Chaque mot clé nous laisse découvrir une dimension, peut-être surprenante, peut-être bien connue, de l'existence chrétienne. Suivons chacun des mots clé pour comprendre ce qu'ils ont à nous dire aujourd'hui. Commençons avec le premier mot clé, celui de la souffrance.

Souffrance. La foi chrétienne ne nous délivre pas des ambivalences de l'existence humaine, bien au contraire : elle semble même les augmenter. En suivant Jésus-Christ, l'on entre dans une tension avec le monde tel qu'il est. L'on aperçoit l'injustice et la violence qui y règnent, et qui se moquent de l'Évangile qui annonce paix, justice, plénitude pour tout le monde. L'on ressent sa propre impuissance à changer le monde et mieux l'aligner au Royaume des Cieux, sur lequel nous espérons. Cette tension nous laisse souffrir. La souffrance est donc inévitable, elle appartient intégralement à la vie dans la foi : impossible de croire sans y faire face.

Déjà, le destin de Jésus-Christ le manifeste. Comme il l'annonce à ses disciples dans l'Évangile de Matthieu : *il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup [...], être tué, et, le troisième jour, ressusciter.* (V. 21) Le Roi du monde lui-même, Dieu incarné, a non seulement souffert, il s'est laissé vaincre par la violence, jusqu'à laisser sa vie. Des générations de théologiens ont essayé de réconcilier cette opposition entre la toute-puissance de Dieu et son ultime abaissement. Il reste un mystère pour chaque croyant, que nous ne pouvons que tenter d'approcher. La figure du « Fils de l'homme » que nous avons déjà rencontrée dimanche dernier nous y aidera. Le Fils de l'homme, titre d'honneur pour le messie, signifie en même temps simplement « quelqu'un », « un humain ». Lorsque Jésus emploie ce titre pour lui-même dans les Évangiles, ce double-sens est pleinement actif : Jésus est en effet d'un côté le Messie attendu, le Roi des Cieux, le Fils du Dieu vivant – et de l'autre côté, un être humain comme tous les autres : vulnérable, en besoin de nourriture, limité dans sa puissance. D'être les deux en même temps, cela semble une idée irréconciliable. Ou bien Dieu est tout-puissant (au contraire de nous), ou bien il est faible (comme nous) et donc pas vraiment un Dieu. Comment le Dieu vivant pourrait-il être en même temps pas du tout comme nous, et exactement comme nous ?

Lorsque Jésus annonce son chemin de souffrance aux disciples, l'apôtre Simon Pierre, leur porte-parole, y réagit de manière tout à fait adéquate – au moins depuis une perspective humaine : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! dit-il. Non, cela ne t'arrivera pas !* » (V. 22) Simon Pierre s'est attaché à son Seigneur, a laissé derrière lui son ancienne vie, et maintenant il apprend que ce Seigneur lui sera pris. Tout son engagement, tous ses sacrifices personnels semblent remis en question, si celui pour qui il a tout laissé derrière lui devra mourir en pleine mission. Que sera-t-il sans lui ? Juste un humain quelconque, accablé par l'injustice de ce monde, par sa faiblesse et son insignifiance. Et de plus, un humain attaché à un mouvement persécuté, en véritable danger de vie – danger que beaucoup de nos frères et sœurs chrétiens dans le monde vivent jusqu'aujourd'hui. Pourquoi prendre cette croix sur soi volontairement ? Le cri de Simon Pierre semble non seulement protester la souffrance de Jésus, mais aussi la sienne qui y est liée : la douleur de la perte de son maître, la douleur de continuer sans lui, dans le danger et la persécution, le chemin entamé. Il ressemble au cri de Jérémie qui accuse lui aussi la souffrance qu'il doit subir à cause de son engagement pour Dieu. Cela nous mène au deuxième mot clé : la séduction.

Séduction. *Le prophète Jérémie dit : Seigneur, tu m'as séduit et je me suis laissé prendre ; tu m'as forcé la main, tu as gagné.* (V. 7) La séduction se passe normalement entre deux personnes inégales : L'une entraîne l'autre à faire quelque chose d'inattendu, à dépasser ses limites. La séduction a ce côté ambivalent de manipulation, d'abus de pouvoir. Jérémie s'est laissé appeler au service de Dieu et a pris sa croix sur lui, pour rejoindre le langage de l'Évangile. Toutefois, Dieu ne l'avait pas averti combien il devra souffrir pour son engagement. Si Dieu l'avait appelé, ne devait-il pas lui éviter ou au moins lui alléger les souffrances que son service entraînait ?

Mais Dieu n'intervient pas lorsque les gens se moquent de Jérémie et le jettent même en prison. Et Jérémie continue son engagement malgré lui, car depuis qu'il a été séduit, il ne peut plus se taire face à l'injustice et

l'oppression. *Si j'en viens à me dire : Je veux l'oublier, je ne parlerai plus de la part de Dieu, il y a alors au plus profond de moi comme un feu intérieur qui me brûle. Je m'épuise à le maîtriser, mais je n'y parviens pas.* (V. 9) Un engagement contre la violence et l'oppression, ne ressortirait-il pas plutôt d'une conviction profonde, d'une détermination de lutte ? Pour Jérémie, c'est là que ressort le côté érotique de cette séduction divine. Il ne s'est point lancé dans sa mission à cause de ses propres ambitions. A la base de son engagement, il y a un contact intime. Et il lui est impossible de maîtriser le feu intérieur, allumé par Dieu. Jérémie se laisse pousser hors de sa zone de confort et entame un chemin de vie dangereux et peu accepté par le monde pour lequel il s'engage. Il ne se contente pas de souffrir de son impuissance – il ose prendre la parole et dénoncer les injustices du monde. Il ne le fait pas pour lui-même, mais pour Dieu. Et lorsque le monde le couvre de moqueries, Jérémie se retrouve isolé, sans Dieu puissant auprès de lui.

L'histoire de Jérémie fait écho à la situation de Simon Pierre, qui avait été appelé – séduit ? – par Jésus au bord du lac de Génésareth. Mais au refus de son disciple d'accepter sa mort imminente, Jésus répond : *tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des êtres humains.* » (V. 23) Contrairement à Jérémie, Simon Pierre reçoit une réponse de son Seigneur. En est-il d'autant plus heureux ? Le rejet de Jésus fait mal, puisque les émotions de Simon Pierre sont tendres et sincères. De quelle autre manière pourrait-il réagir à l'idée de la perte de son maître ? Dans l'enseignement qui s'ensuit, Jésus évoque la tension envers le monde dans laquelle nous vivons tous en tant que Chrétiens : *« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il s'abandonne lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. À quoi bon gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Que donnerait-on en échange de sa vie ?* (V. 24-26) Ces paroles ne nous offrent pas de dispense pour éviter la souffrance qu'un témoignage pour l'Évangile peut entraîner. Une fois séduit par l'Évangile qui nous annonce un autre ordre du monde, juste, équitable, paisible et bon pour toute la création, nous sommes dans le piège : Ou bien nous renonçons à cette vision si vivifiante, si inspirante, et continuons comme avant ; ou bien nous osons nous engager pour l'Évangile, au risque de voir nos projets d'espérance échouer. Comment aller de l'avant en tant que membres d'une Église en diminution, dans un monde qui perd de plus en plus son héritage chrétien, et où la pauvreté, l'injustice, et l'insécurité augmentent ? Continuons avec le troisième mot clé : le sacrifice.

Sacrifice. Le sacrifice d'animaux, de plantes et de produits de nourriture faisait partie du culte israélite aussi bien que des cultes païens au temps de Jésus. Le Nouveau Testament ne parle de sacrifice uniquement comme métaphore pour une attitude spirituelle. Dans l'Épître à la communauté chrétienne à Rome, l'apôtre Paul donne l'instruction suivante : *puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous invite à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, qui appartient à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte conforme à la parole de Dieu. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous discernerez alors ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.* (V. 1-2)

Dans notre vie en tension avec le monde, l'apôtre Paul nous demande d'adopter une certaine attitude : que nous nous laissons transformer par Dieu et que nous dédions notre vie entière à son service. Il appelle cela notre « sacrifice vivant » : sacrifice à renouveler chaque jour ; sacrifice qui contribue au témoignage de l'Évangile dans le monde. Ce sacrifice d'un engagement simple, humble, et persistant pour ce qui est bon aux yeux de Dieu ne nous épargnera pas notre souffrance. Il nous permettra cependant de garder ouverte la voie de communication avec Dieu. Car en lui rendant comme sacrifice chaque jour de notre vie, nous pouvons nous rappeler que c'est Lui la source et le destin de toute chose, de ce qui est bon aussi bien que de ce qui est difficile. Et si ce chemin n'est pas toujours agréable pour nous, Paul l'affirme : il le sera pour Dieu. Devons-nous nous inquiéter de l'avenir de l'Église, du monde, oui de nous-même au-delà de notre horizon ? Laissons tout cela dans les mains de Dieu, Lui qui nous a pris chacun par la main et séduits à le suivre ; Lui qui nous a promis qu'un jour, le monde resplendira dans sa gloire.

Amen.